

Edition Bi-Hebdomadaire
Un an (Payable d'avance) \$1.00
Six mois 0.50
Edition Hebdomadaire
Un an (d'avance) \$0.50
Six mois 0.25
REDIGE EN COLLABORATION.

LE SORELOIS. L'Annuaire Légitime

TARIF DES ANNONCES
Première insertion (par ligne) 15 cts
Chaque insertion subséquente 8 cts
Avis de naissance, mariage ou décès 25 cts
Prix réduits pour annonces à long terme, avis
réclamés, etc., etc.
J. A. CHENEVERT, Directeur-Gérant

17ème ANNÉE

LE SORELOIS, VENDREDI, 12 JUILLET 1895

No 29

Sur les cinq Continents

Grand Roman d'aventures, PAR ZENO

PREMIERE PARTIE II (Suite)

Il frappa doucement. Une minute s'écoula, puis la porte s'ouvrit et le mystérieux personnage pénétra dans l'appartement du commandant. —Que désirez-vous ? demanda celui-ci. —Chut ! parlez bas, nous sommes peut-être épiés en ce moment, il y a peut-être une oreille qui nous écoute quelque part. Commandant, cette nuit il s'est tramé un complot. —Un complot ! répéta le commandant surpris. Que veut dire... —Oui, un complot infâme tramé par trois individus que je ne vous nommerai pas mais que vous verrez à l'œuvre demain, je pense. Hier soir, j'étais à contempler l'immensité de la mer qui s'étend à perte de vue et je faisais en moi-même je l'avoue, quelques réflexions mélancoliques sur les douleurs de la vie, lorsque j'entendis un bruit de pas, tout près de votre appartement vers le lieu où est le banc placé à la proue. —Bon, et puis ? —Je m'avançai moi-même dans la direction d'où parvenait le bruit, je me blottis derrière le troisième rouleau de câble ici, puis j'écouai. Voici ce que j'ai entendu. Et le Parisien, car c'était lui, raconta au commandant tout ce que les trois complices avaient résolu de faire. —Maintenant, reprit le Parisien, j'ai mon plan, commandant, et un plan qui s'appelle un plan. —Voyons ce plan. —Tout simplement, j'endosse le costume qui se trouve dans le coffre bleu dans ma cabine. —Comment ! le costume de mon colonel ! —Bah ! laissez donc faire, je puis bien être colonel pendant une journée. Je saurai jouer mon rôle... mais aussi je ne doute pas que vous sachiez jouer le vôtre. Vous m'entourez de respect, vous me faites dîner à votre table. Dupont, Bernard et Williams feront courir le rumeur que le Parisien est très souffrant. Bill en mourra de joie, peut-être. Dès ce soir, je vais faire la leçon à Williams. Nom d'un petit bonhomme, ce sera corse, ma parole. Eh bien, commandant, que pensez-vous de mon plan ? —Il n'est pas complet. —Je le sais, mais pour le reste... c'est mon affaire. —Très bien, mais n'allez pas, vous fourvoyer comme un imbécile. Le Parisien se redressa : —Malpeste, vous ne connaissez pas le Parisien, vous. Si mon plan ne vous va pas, tout simplement, je casserai la tête à Bill et à ceux qui le défendent. —Tiens ! tiens ! ne vous fachez pas, allez, allez, faites ce que vous voudrez. D'ailleurs nous vous devons déjà quelque reconnaissance pour avoir ce complot. Jules Bellefroi, je vous donne carte blanche. Bonsoir. Et Jules Bellefroi alias le Parisien se retira sans bruit. Il alla de nouveau à sa cabine ralluma sa lampe, ouvrit le coffre bleu, endossa le costume du colonel, s'appliqua au menton une barbe postiche, éteignit sa lampe et sortit de nouveau. Cette fois il se dirigea vers la cabine de Williams. Il y frappa d'une manière particulière qui était sans doute connue du nègre, car celui-ci répondit aussitôt : —Ça z'y est. Le Parisien entra. —Que veux-tu ? demanda le nègre. —Chut ! tais-toi, allume ta lampe et ne puis-je pas un cri de surprise quand tu me verras. Je suis déguisé. —Ah ! tu es déguisé, dit le nègre, en allumant sa lampe ah ! ça va être drôle alors. Qu'y a-t-il donc ? Est-ce que tu joues la comédie par hasard ? —Approche ici et écoute-moi. Et le Parisien lui parla long-temps à l'oreille. De temps en

temps, Williams approuvait de sa tête. Lorsque le Parisien eut fini de parler, le nègre se frotta les mains et dit : —Ça z'y est... fies-toi à moi. —Très bien Williams, je sais que tu es un garçon rigolo... même je pourrais dire surprenant ! Mes félicitations ! Bonsoir et n'oublie pas qu'il existe quelque part un certain proverbe qui dit : la prudence est la mère de la sagesse. —Dors tranquille, mon colonel, ça z'y est ferme ! Et le Parisien, serrant la main de son camarade, regagna sa cabine. —Ouf ! dit-il en s'asseyant, nous allons maintenant dormir à poings fermés. Et sans autre forme de procès, le Parisien se mit au lit. Mais, malgré qu'il fut un peu fatigué, il se parla encore longtemps en lui-même avant de s'endormir. —Le Parisien sera colonel demain murmura-t-il... certes ce sera superfluo-quo-que, je ne dis qu'à ça. Sur ce, disons bonsoir au Parisien. Demain, il aura disparu pour faire place au colonel Mondourens. Chapeaux bas, messieurs. III Il était dix heures le lendemain, lorsque le Parisien s'éveilla. Le soleil déjà levé depuis longtemps se jouait dans les fenêtres de sa cabine. —Peste ! me voilà passablement en retard, murmura-t-il en se mettant sur son séant... pourquoi que Williams ne soit pas venu déjà m'avertir... Il se plaça près de la porte et, attentif, il attendit. La voix des matelots lui arrivait sonore et joyeuse. Quelques uns racontaient les faits de leur jeunesse... on faisait des rêves... on se voyait déjà arrivé au port à Melbourne... puis la conversation changeait, on parlait du foyer, du clocher, du père, de la mère, des amis, de la fiancée laissée là-bas, bien loin dans le petit village où ne parvient pas le bruit et le brouhaha de la vie. Et le Parisien entendait tout cela, et il pensa lui aussi au passé... passé si étrange pour lui. Il se vit jeune, à cinq ans, sur les genoux d'une bonne et douce mère... puis il devint orphelin, seul, sans gîte, sans soutien, parcourant les rues de Bayonne en appelant sa mère. Puis, c'est un grand homme dur qui l'avait accepté, il se vit emporté loin, bien loin... puis plus de souvenance... si ce n'est cependant qu'on lui avait mis une pelle à la main... et qu'on le faisait piocher. Le Parisien allait sans doute donner plus de cours à ses réflexions lorsqu'il en fut tiré par un coup particulier frappé à sa porte. —Mon colonel, voudra-t-il me faire le plaisir de venir partager mon déjeuner. —Certainement, mon ami, et j'accepte avec d'autant plus de plaisir que la bise de la mer me donne un appétit de fer. Le commandant se tourna vers le capitaine qui se trouvait tout près de lui, et dit : —Capitaine, veuillez conduire au salon monsieur le colonel Mondourens moi, je vais dire au cuisinier qu'il n'épargne rien. Le capitaine s'inclina. Puis, suivit du colonel, il se dirigea vers le salon. —Vous serez très bien ici, dit le capitaine en désignant un fauteuil... et veuillez m'excuser, je ne puis vous tenir compagnie, des ordres me rappellent ailleurs. —Allez, allez, capitaine, dit le pseudo-colonel, des ordres, je sais ce que c'est... allez à votre devoir ; il paraît que vous n'y manquez jamais, du moins c'est la réputation que vous vous êtes acquise dans quelques pays. Le capitaine très flatté du compliment, remercia l'aimable colonel et se retira après avoir salué. —Vraiment, se dit le Parisien, en se levant dans le fauteuil rembourré, vraiment il est bon d'être colonel, même pour rire. De son côté, l'équipage avait été pris par surprise à la vue de ce brillant colonel qui le com-

LE GRAND CÉSAR! Pain Killer. Avoir la fièvre la grippe et dou- leur quand il éprouvait une dou- leur. Vous pouvez faire la grippe et chasser la douleur en employant le PAIN KILLER.

mandant choyait. Qui était-il ? D'où venait-il ? Personne ne le savait naturellement, seulement le capitaine disait que c'était un fier homme et qu'il avait dû faire plusieurs campagnes... mais des suppositions seulement. En même temps, on apprenait que le Parisien était souffrant, et on défendait de s'introduire chez lui. Donc, l'apparition du colonel et la maladie du Parisien étaient le sujet de la conversation générale. Cependant, le commandant était venu dire au pseudo-colonel de le suivre, que le déjeuner était prêt dans sa cabine. Sans se faire prier, le colonel l'avait suivi. —Nous serons très bien ici pour examiner maître Bill avait dit le commandant. —Oui, mais nous déjeunons, n'est-ce pas, demanda le Parisien. —Certainement. Laissons ces messieurs prendre en paix leur déjeuner et revenons au trois misérables qui, comme on le sait, ont formé le projet de dévaliser William Icalho.

Gagna une livre par jour. GUÉRISON REMARQUABLE D'UN CULTIVATEUR DU COMTÉ DE LANARK. Atteint de fièvre bilieuse, dont les suites l'amènerent presque à la tombe.—Il parle gaiement pour le bénéfice des autres souffrants.

Bill n'avait pu fermer l'œil durant toute la nuit. Le matin, il s'était laissé déguiser par Fabert et celui-ci y réussit tellement que tout le monde allait s'y méprendre, c'est sûr. Ce qui arriva. Personne ne reconnut Bill. Lorsqu'il fut déguisé et grimé avec soin, Bill se mêla à la foule. Il se dirigea vers Williams, qui accourut à la porte de la tabagie, fumait un loudrès parfumé et, s'asseyant près de lui, il entama une de ces conversations indifférentes, tout à fait naturelles entre deux étrangers qui se rencontrent pour la première fois. Mais le nègre s'était dit : —Ça z'y est, morbleu... tu as besoin d'être fin mon Bill ! —Bonjour, camarade, avait dit l'inconnu. —Bonjour, m'sieu, avait répondu le nègre. —Ah ! vous savez, les m'sieurs comme moi, il y en a en masse dans les montagnes de Sacramento où nous faisons la pêche aux œufs. J'ai touché ma paye il y a quelque temps et, comme le "Batavia" partait pour Melbourne, j'ai été pris d'une flamme carabinée, et j'ai eu l'idée d'aller taquiner les petits tas d'or de Forrest-Creek où je ne suis jamais allé, mais dont j'ai plus d'une fois entendu parler. —Fectivement, dit Williams, je ne vous connais pas pour un habitué de Forrest-Creek. —Vous y êtes aller souvent ? —Très souvent. —Mais vous venez de San Francisco. —Non, de New-York. —Vous y avez sans doute des parents ou des amis. —J'y ai rencontré là des amis, comme Dupont, Bernard, le Parisien... mais ce dernier, il est bien malade en ce moment. —Malade ! fit l'inconnu avec une flamme dans les yeux. —Oui, bien malade. —Veuillez me permettre de vous offrir mes condoléances... et puis, si vous voulez bien, nous allons trinquer ensemble. —Vous avez du picolo ? —Oui, et du bon. L'inconnu, c'est-à-dire Bill, tira de la poche de son paletot une bouteille de rhum et un verre. —Tenez, monsieur, servez-vous. —Bien du merci... à votre tour ! —A votre santé ! —Merci. —Certes, reprit le nègre après avoir bu, il est bon votre rhum, il se laisse boire et gratte agréablement le tuyau d'orgue. —Oui, bien sûr, collègue... maintenant nous pourrions griller une cigarette, hein ?



le moindre effort le jetait dans un état d'affaiblissement presque complet. La vie lui était médiocre et il était sur le point d'abandonner tout espoir de recouvrer la santé quand un ami lui conseilla fortement encore de recommencer l'usage des Pâtes Roses du Dr Williams. Il consentit à ce faire, et avant d'en avoir pris trois boîtes il y eut un merveilleux changement dans son apparence, et il se sentit un tout autre homme. Il continua toujours à prendre de ce bien-faisant remède, avec des résultats étonnants. Pendant sa ma-

THE REMINGTON TYPEWRITER. W. S. & B'S. FAMOUS Type Writer Ribbons And PRAGON PAPERS.

Hotel Richelieu. TENU SUR LE PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN. Cet hôtel est le seul hôtel Français de première ordre à Montréal.

Hotel Riendeau. —ANCIEN HOTEL— SAINT-NICHOLAS. Ci-devant annexé au Richelieu PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

HARNAIS ! HARNAIS ! STANISLAS DUROCHER, SELLIER ET MARCHAND DE CUIR.

HARNAIS. de tous les prix, depuis le harnais le plus fin jusqu'au harnais de travail pour atteler simple ou double.

HOTEL PICHE. RUE AUGUSTA, SOREL. Liqueurs et cigares de choix ; bonne salle d'échafillon, et tout le confortable que l'on trouve dans un bon hôtel.

BON A SAVOIR. Vous voulez acheter un bel ameublement de salon. Venez nous voir, nous définissons : quique ce soit, pour argent comptant.

POUR VOUS. L'Emulsion. Prenez à temps les pilules des Pâtes Roses, Douceur, Anémie ou invitation chronique de la gorge et des poumons.

CARTES D'AFFAIRES. WURTELE & LACROIX AVOCATS. Bureau de la Seigneurie de Sorel.

J. H. ROULEAU. ARCHITECTE ET PROFESSEUR. De l'Ecole des Arts et Métiers de Sorel 70, RUE CHARLOTTE, SOREL.

J. B. RESTHER & FILS. ARCHITECTES. BUREAU : Bâtisse Impériale, Chambres Nos 60 et 62. NO 107 ST-JACQUES, MONTREAL.

A. VILLIARD, L. L. B. AVOCAT. 33 Rue George, Sorel. L. H. COMEAU, L. L. L. AVOCAT. No 45, Rue du Roi—Sorel.

MARBRERIE DE SOREL. M. Louis Frécynet & Cie. Ce métier offre maintenant aux visiteurs le confort qu'ils peuvent désirer.

LOUIS FRECYNET, & CIE. 30 avril 1895.—6m. Ce vin est de première qualité, absolument pur, et ne se vend que cinq cents le grand verre.

BANQUE D'HOUELAGA. —COIN DES— RUES DU ROI ET GEORGE. L'UNE DES PLUS SOLIDES DU PAYS.

MAL DE DOS. Névralgie, Pleurésie, Sciatique et Rhumatisme TOUJOURS GUERIS QUAND "D. & L." MENTHOL PLASTER EST EMPLOYÉ.

PILULES HOLLOWAY. Cette grande médecine de famille est au rang principale des nécessités de la vie.

L'ONGUENT HOLLOWAY. Les Pilules et l'Onguent sont fabriqués au No. 533 OXFORD STREET, Londres, seulement, et sont en vente chez tous les Marchands de Médecines, par tout le monde civilisé, avec prescriptions presque dans toutes les langues.

Les acheteurs devraient toujours regarder à l'étiquette qui couvre les Pots et les Boîtes. Si l'adresse n'est pas 78 New-Oxford Street, auparavant 533 OXFORD STREET LONDON, ce sont de contrefaçons.

Joseph Parent, Prop. Ce métier offre maintenant aux visiteurs le confort qu'ils peuvent désirer.

Lorne Hotel. ANCIEN HOTEL DU CANADA. RUE DE LA REINE—SOREL. Joseph Parent, Prop.

TABLES DE POOL et de BILLIARD. Quant aux articles de consommation LIQUEURS, CIGARES, RAFFRAICHISSEMENTS, etc., ils seront toujours choisis et de première qualité.

ETATS-UNIS. ARGENT. Français, Anglais et Américains. ACHETE ET VENDU SUCCURSALE A SOREL. W. L. M. Désy, Gérant.

La situation à Ottawa

La crise terminée

On nous télégraphie d'Ottawa que la crise qui a duré depuis lundi est maintenant terminée, et cela, dit-on, à l'avantage des catholiques et à la gloire de nos ministres canadiens et de la majorité de la députation conservatrice française de la province de Québec, qui s'est maintenue compacte durant cette crise.

Les ministres Ouimet et Caron ont repris leur siège en chambre, hier, ayant obtenu l'assurance par écrit de tout le ministère et de toute la députation conservatrice, des Canadiens, des Anglais et des Irlandais, qu'une loi rétablissant les écoles au Nord-Ouest, comme avant 1890, serait dans le cours d'une vacance de 5 à 6 mois, rédigée, étudiée et ensuite soumise à la chambre qui se réunira de nouveau le 3 janvier prochain, pour être adoptée, et que cette loi serait votée par toute la députation conservatrice telle qu'elle est aujourd'hui.

C'est à ces conditions que les ministres canadiens, à l'exception de M. Angers, qui lui, voulait que la question fût réglée immédiatement, ont consenti à rester dans le ministère. Ils ont été aidés en cela par le gouverneur-général, lord Aberdeen, et appuyés par l'hon. M. Bowell et l'hon. M. Tupper, qui a fait la déclaration suivante :

"Le gouvernement ne peut pas capituler; nous avons notre propre dignité à sauvegarder."

D'un autre côté, un whip conservateur disait hier :

"Les députés d'Ontario vont insister auprès de leurs ministres pour leur faire accepter tout ce qui sera possible, plutôt que de provoquer la chute du gouvernement et des élections générales qui deviendraient inévitables. En effet, si l'accord ne se fait pas entre les deux camps, le gouvernement est fort exposé à tomber sous un vote hostile de la Chambre"

Voici la déclaration que l'hon. M. Ouimet a faite de son siège la nuit dernière :

"Je dois dire que si, dans le moment, je suis à mon siège, c'est uniquement à cause du devoir qui m'incombe à l'égard du pays, de mon parti et de la cause que j'ai tant à cœur de voir triompher; si je suis à mon siège, c'est parce que je suis convaincu, après les assurances qui m'ont été données par mes collègues, et après les chaleureuses sympathies qui m'ont été montrées par tous mes amis; c'est parce que je suis convaincu, de la justice, qui aime la paix et qui sont dévoués au bien-être de leurs compatriotes."

Je puis assurer que si jamais j'ai un devoir à remplir, dont j'ai compris l'importance et même le côté pénible, c'est bien celui-là; le côté pénible, c'est celui de paraître peut-être, aux yeux du public, sacrifier quelque chose des intérêts de mon pays pour des intérêts personnels. Je suis au-dessus des accusations qui seront portées contre moi devant le public et ailleurs, mais j'espère que nous aurons notre réponse dans six mois, pendant la session qui devra commencer le 3 janvier prochain.

Si, pendant ces six mois-là, je suis couvert d'opprobre, d'injures, au lieu de l'être de fleurs et de passer pour un héros, j'espère que cette question sera réglée alors, et que j'aurai non seulement la consolation, mais le bonheur de dire que si aujourd'hui j'ai concédé un peu de ce que j'appelle ma dignité personnelle, je l'ai fait dans l'intérêt de mon pays et de ceux que je représente ici."

L'hon. M. Laurier a ensuite proposé un vote d'ajournement, qui n'était rien moins qu'un vote de non-confiance, et le gouvernement a été maintenu par une majorité de 34. MM. Dugas, Jeannotte, Dupont, Belley, Lévesque et Turcotte ont voté contre le gouvernement.

En tournée d'inspection

Les directeurs de la compagnie du Richelieu

Notes diverses

Comme nous l'annonçons, samedi, les directeurs de la compagnie du Richelieu se sont d'abord rendus à Québec puis sont allés au Saguenay, en tournée d'inspection.

Voici les noms des personnes présentes : MM. L. J. Forget, président; W. Wainwright, du Grand-Tronc, vice-président; MM. les directeurs suivants : Hector McKenzie, vice-président de la Banque des Marchands; R. Forget, courtier; M. Connolly, M. Swift, de Kingston; C. O. Paradis, marchand, de Sorel; M. H. W. Folger, secrétaire. Ces messieurs étaient accompagnés de quelques amis, notamment de MM. R. R. Lounsbury, courtier millionnaire de New-York; C. A. Dansereau, directeur des Postes, de Montréal; l'hon. juge Würtele, H. Grundy, du Québec Central; L. J. Demers, de l'Événement; M. Stanley, de Kingston.

Deux directeurs seulement étaient absents. Ce sont le colonel Henshaw et M. N. Connolly. Grâce à une température exceptionnelle, le voyage au Saguenay, commencé samedi et terminé mercredi, a été superbe.

Le capitaine St-Louis, à bord du Saguenay, s'est multiplié pour rendre le voyage le plus agréable possible.

En revenant, à Québec, le lieutenant gouverneur, l'honorable M. Chapleau, a invité les directeurs de la Cie Richelieu à un dîner à Spencer Wood.

Ces messieurs ont été reçus princièrement par Son Honneur et Mme Chapleau et ils conserveront longtemps le souvenir de leur visite à Spencer Wood.

L'honorable M. Taillon, premier ministre, et M. C. A. Dansereau, directeur des Postes, de Montréal, assistaient aussi à ce dîner.

UNE CATASTROPHE

Sur la voie du Grand Tronc, près de Lévis

Mardi matin une terrible catastrophe est arrivée sur le chemin de fer du Grand-Tronc, à Craig's Road, à environ 18 milles de Lévis, dans la paroisse de St-Etienne.

Il y avait deux trains comprenant un seul pèlerinage, venu de différents cantons des Cantons de l'Est, et portant environ 800 personnes, sous la direction de plusieurs prêtres.

L'un était parti à 9.30 de Sherbrooke, et l'autre trois-quarts d'heure après, à 10 h. 15, lundi. Les deux trains devaient se suivre en conservant cette distance.

Le premier convoi était sous la direction du conducteur Dionne, M. Ferguson en était l'ingénieur.

M. McCabe avait charge de l'autre convoi et M. McLeod en était l'ingénieur.

M. Dionne fit arrêter son train à Craig's Road pour prendre de l'eau. Il avait pris toutes les précautions ordinaires, et le scénario indiquait le danger. Aucun blâme ne saurait lui être imputé.

le fait que tous les signaux ordinaires étaient allumés, que McLeod n'a pas fait jouer le sifflot une seule fois, on arrive à la conclusion qu'il sommeillait.

LES VICTIMES  
La première qui frappe nos regards est M. l'abbé Jos. Mercier, curé de Richmond, autrefois de St-Roch, et qui compte encore plusieurs parents dans cette paroisse. Il a eu les deux jambes dérasées en bouillie et le crâne fracturé en plusieurs endroits. Le révérend M. Brassard, curé de Bolton, lui a administré les derniers sacrements, aussitôt qu'il a été retiré, mais on croit qu'il était déjà mort.

Tous les autres morts ont pu recevoir les derniers secours de la religion, avant d'expirer.

Au nombre des morts nous remarquons aussi M. Chs Bédard, frère du député de Richmond.

Cinq des cadavres qui gisaient dans cette chambre n'ont encore pu être identifiés, tellement ils sont défigurés.

On a cru reconnaître une Dlle Varn et une Dlle Phaneuf, de St-Joseph d'Inverness.

On compte aussi au nombre des morts M. H. Perkins et Mme Célestine Cayer, de Danville.

Ces onze cadavres ont été transportés à 1 heure après-midi à la gare du Grand Tronc, à Lévis, où le coroner Belleau tient enquête.

LES SECOURS  
Aussitôt l'accident arrivé, le télégraphiste le Craig's Road a annoncé la nouvelle à l'agent du Grand Tronc, à Lévis.

Celui-ci a immédiatement commandé un train spécial et quéri tous les docteurs de Lévis, le Dr Lord, Dr Ladrière, Dr Lacerte, Dr Boulanger, Dr Roy, etc. Le Dr Paquin, de St-Agapit, s'était aussi rendu sur les lieux.

On a donné aux blessés les premiers soins que requerrait leur état, puis on les a transportés à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

M. Queensland, l'agent des passagers, est mort durant le trajet.

LES MORTS  
Voici les noms de ceux qui ont été identifiés :

- M. l'abbé Mercier, vicaire de Richmond, crâne fracturé ;
- M. Charles Bédard, commis de malle, frère du député de Richmond, marié et père de famille ;
- Mademoiselle Valin, St-Joseph d'Yves ;
- Mademoiselle Phaneuf, même localité ;
- M. R. Perkins, chauffeur du convoi No. 2 ;
- Messieurs J. B. Cayer, de Danville, et Abraham Cayer, aussi de Danville. Son mari et ses deux filles sont grièvement blessés ;
- H. McLeod, le mécanicien ;
- M. l'abbé Dignan, mort à deux heures, à l'Hôtel-Dieu ;
- Mademoiselle Godette, de Danville.

LES BLESSÉS  
Voici la liste des blessés transportés à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

- M. Iréné Daignault, de Danville, scalpé et 4 doigts coupés ;
- Lazare Godbout, de Windsor Mills, blessures à la tête et internes ;
- Cléophas Charest, de Coaticook, blessures internes, blessures aux jambes et aux mains ;
- Joseph Richard, de Brompton Falls, blessures aux mains et aux reins ;
- Pierre Allard, blessures graves à la tête ;
- Patrick McHugh, de Capleton, jambe cassée et os fracturés ;
- Basile Hamel, de Danville, pied cassé ;
- Mme Basile Hamel, jambe cassée ;
- Révérend F. Desrosiers, curé de St-François Xavier de Brompton, jambe gauche cassée et bras droit fracturé, outre d'autres contusions nombreuses ;
- C. Cayer, de Danville, blessures à la poitrine. Sa femme est morte sur le coup ;
- Sa fille, Céline Cayer, qui a sauvé son père de la mort, âgée de 16 ans, a des blessures à la jambe ;
- Son autre fille, 14 ans, Séraphine, a la jambe cassée ;
- J. Bennett, porteur du char-palais, jambe cassée. C'est un nègre.

Mademoiselle Olivine Morin, blessures générales ;

Madame Frank Cayer, de Danville, bras cassé.

Sa fille, Eva, blessures sérieuses ;

Aux Etats-Unis, bon nombre

Autoine Paradis, Arthabaska, 9 ans, blessures aux jambes et aux bras ;

Madame L. Morin, de St-Georges de Windsor, blessures à la tête, à la main et au côté gauche ;

Madame Z. Lemelin, St-Georges de Windsor, contusions à la figure, à la jambe, à l'abdomen et à l'épine dorsale ;

Virgine Sylvestre, de St-Adrien de Ham, blessures à la tête et aux jambes ;

Hercule Descoteaux et sa femme, blessures générales ;

Frank Descoteaux, un enfant de six mois, jambe cassée.

Le foin canadien

Les journaux consacrent de ce temps-ci beaucoup d'attention au foin. C'est un article important du commerce d'exportation canadien. Il ne faut pas en effet tenir le cultivateur ignorant de ce qui se passe dans les sphères étrangères qui ont une influence plus ou moins directe sur le succès d'une récolte.

Le Canada exporte du foin pour un million et demi de piastres par an, en moyenne, c'est-à-dire trois fois plus que les Etats-Unis n'en exportent. Ces dernières années, la vilité du prix a découragé les cultivateurs, qui avaient beaucoup de foin en grange ; mais l'avenir s'annonce particulièrement meilleur et notre commerce d'exportation, plus considérable autrefois avec les Etats-Unis, reprendra son essor, en dépit même du tarif prohibitif américain, car les états limitrophes n'ont pas de foin du tout. En voici un exemple :

Une dépêche de Cadillac, Michigan, nous apprend que la récolte du foin est pour ainsi dire nulle dans toute cette région, et le prix monte par conséquent par sauts et par bonds. Le prix a augmenté de \$9 dans une seule journée. Vendredi dernier, un cultivateur alla avec un voyage de foin sur le marché de la ville de Cadillac et on lui en offrit \$20 la tonne ; mais il refusa et remporta son foin chez lui tout comme les cultivateurs d'Essex qui refusèrent de vendre leur blé à \$1.10 le boisseau il y a quelque temps.

Dans l'Ohio, l'Illinois et l'Indiana, le Current Price, organe commercial de Cincinnati, nous apprend qu'il n'y a pas de foin. De l'Europe nous arrivent aussi d'excellentes nouvelles. Non pas qu'il faille se réjouir de la disette des autres contrées, mais au point de vue commercial, le cultivateur canadien a droit de jubiler. C'est l'offre et la demande qui opère son interminable et inconstante évolution.

Au Canada, de presque toutes les provinces, les rapports sont satisfaisants, et en certains endroits, sans notre voisinage surtout, on obtiendra des résultats inespérés. C'est prédire la prospérité en certains quartiers. Après la hausse considérable du blé, voici que le foin va en augmentant. Décidément le Canada vogue sous un vent propice.

Dans la province de Québec, où la petite réduction sur le fromage a fait jeter les hauts cris au Monde, la Providence apporte une compensation qui, celle-là, n'est pas superficielle. La condition de l'avoine, comme de tous les grains, y est jusqu'ici excellente. Dans certaines régions, on dit le foin beau et bien fourni ; dans d'autres, il a un peu souffert du froid. En général, les prairies en terre légère et bien égouttées, donneront un bon rendement, tandis que les terres fortes et basses seront moins bien partagées.

En présence de ces faits si rassurants, il est de première utilité de mettre sous les yeux du cultivateur quelques bons conseils. Nous ne pouvons mieux faire que de lui citer l'article suivant de notre sage confrère de Sherbrooke, le Pionnier :

Il importe que les cultivateurs en général qui préparent leur foin pour le marché étranger lisent ce qui suit avec grand soin :

Le foin d'exportation a subi une baisse ruineuse ces années dernières et nous sommes menacés de la destruction totale du commerce rémunérateur du foin exporté aux Etats-Unis. Le marché américain demande partout un foin qui a toute sa verdure. Il faut donc faucher même les derniers champs avant la maturité, si l'on veut produire un foin de première qualité ; c'est là une condition essentielle. Or, quoi qu'en pensent nos cultivateurs canadiens, tout foin qui a perdu sa verdure et son arôme particulier, est un foin de qualité inférieure, quand bien même le millier de belle venue et exempt de mauvaise herbe.

Aux Etats-Unis, bon nombre

de cultivateurs, au moyen de la faneuse, de la chargeuse et de la fourche mécanique dont ils se servent constamment et surtout par un système particulier de ventilation dans leurs granges, arrivent à rentrer dans de bonnes conditions chaque soir d'une excellente journée, le foin fauché dans les 24 heures. Jamais ce foin ne reste étendu sur le sol après avoir perdu sa première fraîcheur.

Le foin fait par de belles journées, conserve toute la verdure et l'arôme désirables et sort de la tasserie, d'une qualité vraiment supérieure.

Etant donné notre climat, beaucoup moins chaud que celui des Etats-Unis, et non très fortes rosées, nous ne pouvons pas procéder aussi vite que chez nos voisins.

Notre grand défaut, c'est de faucher sans arrêt, et de laisser étendu sur le sol, le foin qui a déjà séché en partie.

Tout foin qui a perdu un tiers ou plus de son humidité doit être ratelé et mis en veillottes autant que possible, autrement la qualité en sera endommagée.

Le système que nous favorisons et recommandons est de ne faire aucun fauchage au grand soleil, entre 1h. et 4h. p. m. De ramasser le foin au râteau dès qu'il est assez sec et de le remettre au plus tôt en veillottes.

Nous ne saurions trop recommander à ceux qui font beaucoup de foin l'usage permanent de la fameuse mécanique.

Rappelez-vous également que tout foin de qualité inférieure exporté aux Etats-Unis, ne peut que faire tort au cultivateur et doit nécessairement devenir une source de perte d'argent et de temps.

Notre dernier mot pour les intéressés est donc :

N'exportez que le meilleur foin. Notre opinion est que le foin canadien atteindra une moyenne de \$15 par tonne pour l'exportation et que le cultivateur y trouvera une belle rémunération.

Nouvelles Canadiennes

Entre minuit et une heure, mardi matin Christopher Greaves, propriétaire du "Liverpool House" sur la rue Craig, à Montréal, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête.

La séance d'inauguration de la cour du recorder de la cité de St-Henri, a eu lieu à l'hôtel de ville, mercredi, le 10 du courant, sous la présidence du recorder, M. Laroche.

M. Martel, chapelier de St-Hyacinthe, en faisant creuser sa cave a trouvé un sable mélangé de gravier et de paillettes ayant le brillant de l'or. On dit que ces paillettes ne sont autre chose que du mica jaune, mais qu'elles indiquent ordinairement un terrain aurifère dans le voisinage. Serait-ce un sable d'alluvion entraîné par le courant de l'Yamaska aux époques reculées ou la rivière devait avoir pour berce au nord qui est aujourd'hui la rue Girouard ? Attendons les études qui seront probablement faites sur cet objet. La cité de St-Hyacinthe pourrait bien être construite sur l'or ?

Il y a quelques six mois, un employé, fort estimé, d'une banque canadienne de Montréal, où il était employé comme receveur, avait déposé sur son bureau une somme de \$500 en 50 billets de 10 dollars.

Pendant qu'il avait le dos tourné, 48 billets disparurent et l'employé fut tenu responsable. Il fut congédié, s'établit à son compte comme épicer, tout en prenant l'engagement de rembourser le montant à raison de tant par semaine.

Aidé d'un détective, la victime de ce vol a réussi à mettre la main sur le voleur, qui n'était autre que l'un de ses camarades de la banque. Les autorités de la banque lui ont renvoyé son billet, le tonant quitte de la balance.

L'employé en question prétend aujourd'hui que la banque doit lui rembourser les sommes payées par lui. A cet effet, il a institué une poursuite civile contre la banque.

J'ai été guéri d'une bronchite et de l'asthme par le LINIMENT DE MINARD. Lot 5, P. E. T. Mme A. Livingstone.

J'ai été guéri d'une sévère attaque de rhumatisme par le LINIMENT DE MINARD. Malone Bay, John Mader.

J'ai été guéri d'une entorse sévère à la jambe, par le LINIMENT DE MINARD. Bridgewater, Joshua Wymacht.

Nouvelles Générales

Le capital versé dans les diverses institutions bancaires du monde entier s'élève à \$20,000,000,000, dont \$11,500,000,000 en Europe \$6,000,000,000 dans l'Amérique du nord et le reste ailleurs.

On mande de Londres que le photographe Bell Smith vient de prendre le portrait de Sa Majesté la Reine Victoria. Ce portrait servira à faire une peinture qui représentera la reine déposant une couronne de fleurs sur la tombe de son fils John Thompson, ancien premier ministre du Canada. Un autre photographe du nom de Russell a eu, lui aussi l'honneur de tenir au bout de son instrument la reine d'Angleterre, impératrice des Indes, etc. etc.

La rumeur circule de nouveau cette semaine que lord Rosebery va épouser une des filles du prince de Galles. La Reine dit-on, ne s'opposera pas à cette union. Lord Rosebery est dans les bonnes grâces de Sa Majesté, qui vient de lui conférer une nouvelle décoration, celle du Chardon. Rosebery, se trouve également décoré de l'ordre de la Jarretière, deux distinctions honorifiques dont sont revêtus seuls, le comte d'Aberdeen et le duc d'Argyll.

Le premier ministre Groenway est assez gravement malade. La température lourde de cet été, les traces de l'imbroglie scolaire, les soucis ministériels, etc., tout concourt à empêcher le rétablissement de la santé. Il a résolu de faire un voyage dans l'Océan Pacifique. On dit qu'il partira prochainement pour l'Australie et qu'il s'embarquera à Vancouver à cette fin.

Certains gens disent qu'on exagère l'indisposition de M. Greenway et que celui-ci n'irait pas au bout du monde s'il était sérieusement malade.

WEST GARDNER.  
Il paraît que plusieurs de nos Canadiens se proposent de profiter de l'excursion qui aura lieu le 15 du courant, pour se rendre au Canada.

SALEM.  
M. l'abbé J. A. Pelletier a été nommé vicaire de l'église St-Joseph. Il est un ancien élève du collège de Joliette.

WATERBURY.  
Un événement des plus tristes est arrivé ici jeudi le 4 de juillet, Mlle Marie-Louise Racicot, fille aînée de M. Charles Racicot, père, revenait de Hanover Park Meriden, lorsque en assant près de la Farrell Foundry, Bank street, elle fut atteinte d'une balle tirée par un jeune Italien connu sous le nom de Joseph Lurley. La balle entra au côté droit du menton, glissa sur les os de la mâchoire inférieure et alla se loger dans le cou, fracturant une partie de l'os. Mlle Racicot est dans un état critique. La police n'a pas encore arrêté Lurley.

FITCHBURG.  
M. Auguste Fournier a obtenu l'entreprise de la construction du couvent de la paroisse St-Joseph. Le bâtiment sera en brique, aura deux étages comprenant huit classes, et un soubassement. Les dimensions seront de 56 sur 58 pieds. Le tout sera, d'après les devis, très bien fini. Le bâtiment sera muni des améliorations modernes les plus récentes.

Lundi, le quinze du courant, des amateurs de la paroisse St-Joseph joueront une pièce dramatique et musicale intitulée, "Les jeunes captifs." Compatriotes de Fitchburg n'oubliez pas que c'est au profit de l'église et venez en foule.

LOWELL.  
Un accident dont les suites ont été fatales est arrivé la semaine dernière à Dracut. La victime est M. Zéphirin Baril, un canadien habitant le numéro 23 rue Ludlam, à Centerville. M. Baril et un autre homme, montés sur une charge de foin, passaient près de la ferme de George Kelly, à environ cinq milles de Lowell. Rendu au sommet d'une montée, l'attelage s'arrêta. Soudain le compagnon de Baril fit partir les chevaux sans avertir celui-ci qui, debout sur la charge, fit un faux pas et tomba lourdement sur le sol. L'infortuné Baril tomba la tête sur des pierres et fut si grièvement blessé qu'il rendit le dernier soupir quelques minutes plus tard. Baril était employé sur



M. J. W. Dykeman, St-George, Nouveau-Brunswick.

Aucune Force Ni Ambition

Hood's Sarsaparilla a donné une Santo Parfaite

La lettre suivante est d'un marchand-tailleur bien connu de St-George, N.-B. :

"C. I. Hood & Co, Lowell, Mass. : Messieurs, — Je suis heureux de dire que la Hood's Sarsaparilla et les Hood's Pills m'ont fait beaucoup de bien. J'ai eu une forte attaque de grippe pendant l'hiver et après avoir surmonté la fièvre, je ne paraissais pas prendre de force et n'avais aucune ambition. Hood's Sarsaparilla a prouvé qu'elle était vraiment ce qu'il me fallait. Les résultats furent des plus satisfaisants et je recommande cette médecine à tous ceux qui sont affligés de l'humidité."

Hood's Pills guérissent tous les dérangements du foie, la constipation, et la bile. etc.

la ferme de George Kelly ; il était âgé d'une cinquantaine d'années. Il laisse une femme et huit enfants.

SANS EGAL !

Messieurs, Veuillez m'envoyer le plus tôt possible, deux doz. de ANCHOR WEAKNESS CURE. J'en attends... C'est un précieux remède qui n'a pas encore eu son égal... "Il équivaut à l'or."

Dr J. B. ARCHAMBAULT. St-Eugène de Grantham. En vente chez MM. Thibaut-Lafontaine, Berthier ; J. I. M. Marchand, Maskinongé ; Dr Plante, Louiseville.

Les catholiques des deux Amériques

La population du nord et du sud de l'Amérique est d'environ 110,000,000 dont 67,000,000 sont catholiques et 53,000,000 sont protestants, juifs, athés, etc.

Les catholiques résidant dans les Etats-Unis 12,000,000 au Canada et l'Amérique Anglaise 2,200,000, à Cuba et Porto Rico 1,000,000, à Hayti et St-Domingue, 1,000,000, au Mexique, 11,600,000, dans l'Amérique Centrale, 3,150,000, au Brésil, 14,000,000, dans la république Argentine, 4,200,000, dans la Colombie, 4,000,000, au Pérou, 3,000,000, au Chili, 2,700,000, en Bolivie, 2,300,000, au Venezuela, 2,100,000, à l'Equateur, 1,150,000, en Uruguay, 150,000, au Paraguay, 500,000.

Ainsi, les catholiques sont de beaucoup plus nombreux que n'importe qu'elle autre dénomination religieuse.

La P. P. A. a un fort ouvrage à faire ; celui de nous détraire. Catholic Telegraph.

RIEN D'ETRANGE

Les gens intelligents qui réalisent la partie importante que joue le sang pour conserver le corps dans une condition normale, ne voient rien d'étrange dans le nombre de maladies que Hood's Sarsaparilla peut guérir. Tant de dérangements proviennent de l'impureté du sang que le meilleur moyen de les traiter est par le sang et il est de beaucoup mieux de se servir seulement de composés végétaux non dangereux que de s'empresser de quinine, de calomel et autres drogues. En soignant le sang par Hood's Sarsaparilla, le scrofule, le salt rheum et ce qu'on appelle communément "humeurs" ; la dyspepsie, le catarrhe, le rhumatisme, la névralgie, la consomption et les autres troubles qui ont leur source dans les impuretés du sang ou dans une circulation dérangée, peuvent tous être guéris.

DEMANDE D'INSTITUTRICES

On demande à St-Joseph de Sorel 2 institutrices. S'adresser au secrétaire de la municipalité.

M. JOSEPH LECLAIRE. Sorel, 9 juillet 1895. — Im.

Une fois qu'on a pris le Baume mielleux de Minard, on ne peut plus s'en passer.

Par son pouvoir curatif haute ment concentré, la Salsepareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

### Nouvelles de Sorel

Au recorder, cette semaine, il y a eu cinq condamnations pour ivresse et vagabondage.

Mlle Zénaïde Duchemin, de Hull, est en ville, en visite chez M. le capitaine Louis Roberge.

M. Narcisse Arsenault, marchand, de Montréal, et sa femme sont arrivés à Sorel, mardi soir, pour y passer quelques jours.

M. l'abbé Henri Chapdelaine, de North Grosvenordale, est en promenade chez son père, M. Jean Chapdelaine.

Demain, à 11 heures, le magistrat Dorion rendra plusieurs jugements des causes entendues la semaine dernière.

M. Hilaire Lacouture et sa famille, de Marlboro, sont arrivés hier pour passer quelques semaines à Sorel, chez son frère, M. Lacouture, M. P. P.

Le nombre des causes devant le magistrat s'est encore accru cette semaine. Elles seront entendues prochainement. Ce sont des vols et assauts sur la personne.

Le pont du chemin de fer des Comtés-Unis, sur la rivière Salvaill, à St-Jules, qui a croulé il y a quelques semaines, a été reconstruit temporairement et les trains de passagers et de fret passent dessus sûrement depuis lundi dernier.

Mlle Victoria Cartier a été choisie comme un des juges pour la classe de piano et orgue au dernier concours de l'Académie de musique de Québec, lequel a eu lieu à Montréal, le 27 juin dernier. Nos félicitations à notre concitoyenne.

L'Événement dit que le capitaine Saint-Louis, de Sorel, mérite des félicitations pour la courtoisie et la manière habile avec laquelle il dirige son bateau et rend le voyage si agréable aux nombreux touristes. Le capitaine sera transféré à bord du Canada ces jours-ci. Il y a maintenant un orchestre en permanence sur le *Carolina* et le *Saguenay*.

M. le docteur Latraverse, de cette ville, a été réélu gouverneur du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, à l'élection triennale qui a eu lieu mercredi, à Québec. Nous félicitons chaleureusement notre concitoyen de l'honneur que vient de lui conférer les membres de la profession médicale de la province.

L'épouse de M. J. B. Roy, de Sorel, capitaine de la barge *Cunningham*, est tombée du haut de ce bateau, où elle étendait du linge qu'elle venait de laver, dans le lac Champlain, à Alexandria Bay, et s'est noyée.

Ses restes mortels ont été amenés à Sorel et inhumés, au commencement de la semaine, dans le cimetière des Saints-Anges.

Un bel exemple à suivre est celui donné, ces jours derniers, par les Forestiers Catholiques de St-David d'Yamaska, Cour St-David, No. 447.

Ils ont fait chanter une grande messe, à laquelle ils ont tous communiqué, et leur chapelain, M. l'abbé Paquin, curé de la paroisse, a prononcé un sermon de circonstance magnifique dans le cours duquel il a parlé d'une manière des plus éloquentes de cette belle et florissante association de bienfaisance.

Des félicitations aux Forestiers de Saint-David.

Le Vermifuge Cherokee tue les vers à tout coup.

Nous apprenons que les Forestiers Catholiques, Cour St-Pierre, No. 298, de Sorel, ont décidé, à leur dernière réunion, de faire une excursion au Parc Otterburn, de Belœil, au profit de leur association. Cette excursion aura lieu tout prochainement.

Nous pourrions, dès mardi prochain, donner le jour et les conditions de ce voyage qui, nous l'espérons, aura un bon succès.

Les Forestiers Catholiques ont eu beaucoup de malades, ils leur ont payé des sommes considérables et leur caisse s'est dégonflée d'autant. C'est pour se refaire un tant soit peu qu'ils entreprennent ce voyage et ils recevront, nous en sommes sûr, tout l'encouragement que mérite leur œuvre vraiment patriotique et toute de charité.

Les Forestiers Catholiques des comtés voisins seront invités à prendre part à cette excursion.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Phillip Fosbrooke, l'aîné des fils de notre concitoyen M. L. G. J. Fosbrooke, vient de terminer un cours d'études très brillant, à la "Grammar School," de Berthier, institution dont la réputation est si bien établie.

M. Phillip Fosbrooke, au commencement de la dernière année, se trouvait beaucoup moins avancé que ses compagnons de classe, mais il s'est tellement appliqué, à si bien travaillé qu'il est arrivé bon troisième et a mérité le prix d'honneur, décerné par le Dean Norman, de Montréal, ayant obtenu le plus grand nombre de points accordés à cette matière. Ce prix consiste en une magnifique médaille en argent.

M. Phillip Fosbrooke a lieu d'être fier de son succès et nous l'en félicitons cordialement. Il suivra, l'année prochaine, les cours du collège McGill, de Montréal.

L'Ague-Cure d'Ayer est un spécifique infailible pour les maladies miasmiques et bilieuses.

LA VENDRE  
La magnifique propriété, connue sous le nom de la "POINTE DES PINS" SOREL.  
Le plus belle place, pour y construire un hôtel. Belle place d'eau et pour la pêche. Un des plus beaux sites du Canada.  
S'adresser à  
WETZEL & LACROIX, Avocats.  
Sorel, 2 juillet 1895.—1m.

### DEMERS

L'enquête dans l'affaire de Demers, commencée mercredi, à Montréal, s'est encore ajournée à ce matin, à 10 hrs.

C'est M. Desmarais qui défend l'accusé.

### LA SUN

Ces jours derniers Ira B. Thayer, surintendant général des agences du Sun Life Assurance Company of Canada, dont le bureau principal est à Montréal, visitait M. Louis Tessier, gérant de l'agence générale du district de Québec, pour la compagnie. A cette occasion tous les agents généraux du district se sont réunis pour entendre les explications de M. Thayer sur l'état prospère de la compagnie et pour avoir les instructions nécessaires sur les nouvelles améliorations et les nouveaux genres de polices que la compagnie offre constamment au public. La réunion eut lieu au Château Frontenac, où il y eut un banquet, et les convives, comprenant l'hôte distingué du bureau principal, les agents et les employés du bureau à Québec, étaient au nombre de quinze.

M. Thayer, dans ses remarques, a constaté l'état prospère et florissant des affaires de la compagnie, et a exprimé de combien était l'ambition du bureau de direction de continuer dans cette voie de progrès par la libéralité des améliorations et des conditions pour les porteurs de polices du "Sun Life" et pour ceux qui désirent assurer leur vie. Il a aussi adressé des éloges à M. Louis Tessier, gérant, pour la manière habile avec laquelle il a conduit son département au point d'être un des plus importants pour la compagnie.

En réponse M. Tessier a établi que l'agence de Québec avait certainement fait sa part pour promouvoir les affaires de la compagnie, en augmentant ses

affaires chaque année d'un chiffre considérable. M. Tessier a déclaré qu'il était bien probable que l'agence de Québec contribuerait cette année au delà d'un million de nouvelles affaires.

Aux santés proposées MM. Dion, Lt-Colonel Fraser, Vandry, Clément, Cowan, De St-Victor, Hunt, Bernier, ont répondu et tous ont été unanimes à exprimer leur satisfaction sur le résultat des affaires dans leurs territoires respectifs et en même temps à faire l'éloge de la compagnie et du gérant à Québec, M. Louis Tessier, sur la manière courtoise avec laquelle ils sont traités dans leurs rapports.

### Le plus grand cirque du Monde

Depuis nombre d'années, la presse et le public ont manifesté un enthousiasme hors ligne pour la grandeur et la magnificence du cirque de Barnum et Bailey, le plus considérable du monde, qui sera ici sous peu avec les mêmes représentations qui ont été données à New-York.

Que pouvons-nous dire cette année, le tout étant d'une supériorité marquée sur ce qu'il a été par le passé ?

Le fait est que tout a été amélioré et perfectionné. Quant au cirque à proprement parler, on nous présente cent différents actes, après-midi et soir par autant de champions cavaliers, athlètes, gymnastes, jongleurs et acrobates. Vingt bouffons comiques nous donnent tour à tour des preuves de leur habileté avec autant d'animaux dressés. Plusieurs de ces bouffons étaient reconnus comme les plus comiques de l'Europe, avant leur engagement par Barnum et Bailey.

Il y a aussi plusieurs courses d'hippodrome. On nous montre des lions avec des agneaux, des tigres avec des chèvres, des ours avec des moutons, des poneys avec des éléphants et un grand nombre d'autres animaux féroces fraternisant avec des animaux domestiques.

Johanna, le gorille géant, le seul en captivité dans le monde entier.

Le grand congrès ethnologique de sauvages et d'idolâtres; les exercices fantastiques à cheval d'un grand nombre de Cosaques venant directement des plaines de l'Ukraine et du Don.

Il serait trop long d'énumérer tout ce que l'on nous présentera, mentionnons spécialement avant de terminer le cirque enfantin préparé pour l'amusement de la jeunesse.

Il y aura parade le jour de l'arrivée du cirque, cette parade a été organisée au coût d'un million de dollars et est la plus belle de son genre dans le monde entier.

Les représentations auront lieu les 22 et 23 juillet courant à Montréal.

Pour en arriver aux faits concernant Hood's Sarsaparilla, informez-vous en auprès des personnes qui prennent cette médecine, ou bien lisez les déclarations souvent publiées dans ce journal. Elles vous convaincront que HOOD'S GUERIT.

Hood's Pills guérissent la constipation.

N'oubliez pas que tous les dimanches matin vous pouvez aller à Montréal et revenir le même soir pour 89 cts.

Le train sur le Montréal et Sorel part de Sorel à 6.20 hrs du matin pour Longueuil, où il arrive à 8 hrs, à temps pour prendre le bateau qui traverse à Montréal, où l'arrivée se fait à 8.15 hrs.

Le soir un train part encore de Sorel à 6.20 hrs et les passagers sont rendus à Montréal à 8.15 hrs.

De Montréal, le traversier pour Longueuil part à 7.30 hrs a. m. pour rencontrer le train qui part de ce dernier endroit à 8.15 hrs et les chars arrivent à Sorel vers 10 hrs a. m. et p. m.

CITE DE SOREL CITY OF SOREL  
AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le sousigné Greffier de la Cité de Sorel, que les terrains ci-après mentionnés, seront vendus par encaissement public, à son bureau, dans l'Hôtel-de-Ville, en la dite Cité de Sorel, le TROIS SEPTEMBRE 1895, à dix heures a. m., pour taxes, et autres redevances et charges municipales dues, à moins que les dites taxes et autres redevances et charges municipales, avec les frais encourus, ne soient payés avant la vente, savoir :

No du Cadastre	Noms des propriétaires	Etat ou profession	Taxes Municipales	Intérêt	Frais	Total
Cadastral No	Names of proprietors	Calling	Municipal Tax	Interest	Costs	total due
			\$	cts	\$	cts
890	Succession J. James Estate Armstrong, idem		9.33	2.30	3.00	14.63
650	idem		50.10	6.50	25.00	90.60
386, 384, 385	idem		50.05	6.28	13.00	69.33
289	idem		7.54	0.65	0.50	8.69
957	Foussaint Courchesne	Navigateur	23.59	5.13	1.50	30.22
1076	Mary Berrigan	fillemajeure spinster relieur book binder	17.53	4.40	2.00	23.93
548	Dambourges Jacques		102.79	12.23	5.50	120.52
418	Bernine Germain veuve (widow) Gilbert Leclair J.-Bte Thibeault	journalier	20.30	5.13	0.75	26.18
333	idem	journalier	3.16	0.30	1.00	4.46
296	Joseph Martin	journalier	24.33	2.12	1.50	27.95
836	Succession J. Jos. Mon Estate geon		28.22	2.20	3.00	33.42
317, 319	Mar. Vaillancourt, veuve (widow) Jos. St-Jean		5.63	0.62	1.50	7.75

JOHN GEO CREBASSA, JNR, Greffier de la Cité, City Clerk.  
Hôtel-de-Ville, Sorel, dix Juin. } 1895.  
City-Hall, Sorel, June 10th. } 6i.

La Vigueur des Cheveux d'AYER  
Rend tous cheveux leur couleur naturelle, et les empêche aussi de tomber. Mrs. H. W. Fenwick, de Digby, N. S., dit :  
"Il y a un peu plus de deux ans, mes cheveux commencent à grisonner et à tomber. Après avoir employé une bouteille de la Vigueur des Cheveux d'Ayer mes cheveux reprirent leur couleur et tout me fait supposer maintenant que la Vigueur des Cheveux d'Ayer est un remède conservé ma chevelure en bonne condition."  
—Mrs. H. F. Fenwick, Digby, N. S.

### Croissance des Cheveux

"Il y a huit ans, j'ai eu la variole et ai perdu tous mes cheveux qui repoussèrent très abondamment. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux; c'est alors que j'ai commencé à croquer que je restais tout à fait chauve. Il y a six mois environ, mon mari m'a apporté à la maison une bouteille de la Vigueur des Cheveux d'Ayer et j'en fis usage immédiatement. En peu de temps de nouveaux cheveux commencent à pousser et tout me fait supposer maintenant une pousse rapide de cheveux comme ils étaient avant ma maladie."  
—Mrs. A. Walker, Lytania St., New Orleans, La.

La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER  
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.  
Les cheveux d'Ayer guérissent les Migraines.

### Décès

En cette ville, le 11 du courant, est décédée, à l'âge de 72 ans, Mme Cathérine Paul Hus, épouse de feu Maxime Clément.

Les funérailles auront lieu demain, à 8 1/2 a. m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans a utre invitation.

En cette ville, mardi, le 9 du courant, Joseph-Albert-Léo, enfant de M. John Sagala, à l'âge de 9 mois.

L'enterrement a eu lieu hier après-midi, au milieu d'une affluence nombreuse de parents et d'amis.

Nous offrons à M. et Madame Sagala, l'expression de nos sincères regrets.

TAPIS ET PRELARTS  
Notre assortiment est complet. N'achetez pas sans venir nous voir. Nos prix sont très bas.  
FORTIER & CIE, 148 RUE ST AUBERT, Montréal.  
Le Baume mielleux de Minard, est un curatif certain.

PUBLIC NOTICE is hereby given by the undersigned Clerk of the City of Sorel, that the lots of land herein after mentioned will be sold at public auction, in his office, in the City Hall of the City of Sorel, MONDAY, the THIRD OF SEPTEMBER next 1895, at ten o'clock a. m., for taxes and other Municipal dues and charges unless such taxes and other municipal dues and charges with costs incurred are previously paid.

HORAIRE No 2 Bureau de Poste de Sorel. SERVICE D'ÉTÉ.

DEPÊCHES	DISTRIBUÉES		FERMÉES	
	A. M.	P. M.	A. M.	P. M.
Ontario, Manitoba, Etats de l'Ouest et du Sud.	12.30	8.00	8.15	6.45
Provinces Maritimes	8.00	8.00	8.15	6.45
Le Nord et bureaux desservis par le char postal du C. F. Rive Nord	12.30	8.00		
(A) Berthier	12.30	8.00	7.40	
(Montréal)	8.00	7.00	8.00	8.15
Québec, Trois-Rivières et bureaux intermédiaires	8.00	8.00	8.00	6.45
LaRue, Pierreville, Pierreville-Mills, St-Aimé, St-Robert, St-Frs-du-Lac, Yama & Co.		8.00		2.00
(C) St-Charles, St-Denis, St-Hilaire Stat., St-Ours		6.00		6.30
St-Anne et St-Joseph		2.00		2.00
St-Victoire le mardi, jeudi et samedi		2.00		2.00

Les lettres enregistrées devront être déposées 15 minutes avant le départ de chaque maille.  
(C) Le dimanche fermes à 6.00 p. m. Pas de départ le samedi.

A LOUER : Boîtes aux lettres à la clef, \$1.00 par année  
Tiroirs " " " " \$1.50 et \$2.00 par an

HEURES DU BUREAU DE POSTE :  
Ouvert chaque jour, dimanche et fêtes exceptés, de 8.00 a. m. à 9.00 p. m. Guichet, de 8.00 a. m. à 7.00 p. m. Le dimanche ouvert seulement de 8.00 à 9.30 a. m. Les jours de fête ouvert de 8 à 9.30 hrs a. m. de 2 à 3 hrs p. m. et de 7 à 9.00 p. m. pour les boîtes. Guichet ouvert de 8 à 9.30 hrs a. m. seulement.  
J. O. DUPLESSIS, MAITRE DE POSTE.  
Sorel, 9 juillet 1895.—a.

### VOULEZ-VOUS FAIRE DE L'ARGENT?

Eh bien donnez-vous la peine d'aller voir.  
Vous sauvez au moins 20 POUR CENT en achetant vos MARCHANDISES chez

### C. O. PARADIS, A SOREL.

Parce que nous achetons Argent Comptant.  
Parce que nous faisons un Grand Commerce.  
Parce que nous importons beaucoup directement d'Europe  
Parce que nous suivons les Grands Jobs  
Parce que nous ne vendons pas à crédit risqué.  
Parce que nos dépenses sont faibles.  
Parce que nous nous contentons de petits profits.

Des Cotons, Indiennes, à Grand Marché.

Nous avons reçu un grand lot de TWEEDS NOUVEAUX pour le printemps. Il est reconnu aujourd'hui que nous avons les meilleurs tailleurs à notre magasin même.

Toutes les DAMES DE SOREL aiment à acheter nos superbes ETOFFES A ROBES.

Nous tenons les meilleures Garnitures pour robes.  
ACHÉTEZ VOS GANTS DE KID ICI.

### C. O. PARADIS

### D. FINLAY & FILS.

DEPARTEMENT DES DAMES  
Nous avons reçu tous nos GANTS D'ETE

Gants de Kid Noirs, Gants de Soie Noirs, Gants de Soie Couleurs, Gants de Soie Blancs, Gants de Fil Noirs, Menottes de Soie Noir.

Gants de Kid en Couleurs, Gants de Soie Noirs boutonnés, Gants de Soie Couleurs boutonnés, Gants de Soie Crème, Gants de Fil Couleurs, Menottes de Soie Couleurs.

Bas de Cachemires Rayés, Bas de Cachemires Unis.

—AUSSI—  
Une ligne de Bas de Fil Noirs et de Couleurs

### A TRES BON MARCHÉ CHEZ D. FINLAY & FILS.

34 & 36 Rue du Roi.

ON DEMANDE—Immédiatement—Un homme énergique comme vendeur. Besoin d'expérience. Avantage spécial offerts. Ecrivez pour toutes informations.  
BROWN BROTHERS COMPANY, Toronto, Ont.  
Capital payé \$100,000.00, Sorel, 21 mai 1895.—3ms.

AVIS  
La prochaine assemblée régulière du bureau de direction de la compagnie d'Imprimerie Richelieu, aura lieu le troisième mercredi du mois de juillet, savoir le 17 du courant.

J. A. CHÉNEVERT, Gérant.  
Sorel, 5 juillet 1895.

Les Pilules de Minard, pour les familles, sont purement végétales.

ladie, il avait pesé 135 livres, mais il augmenta bientôt à 180 livres. De fait, comme il dit, une moyenne d'augmentation d'environ un livre par jour pendant qu'il prenait des pilules. Il est maintenant en état de faire toute sorte d'ouvrage sur sa ferme et il est inutile de dire qu'il n'est pas seulement un croyant convaincu dans l'efficacité des Pilules Roses de Dr Williams, mais qu'il ne perd aucune occasion pour les louer, avec le résultat que d'autres dans sa localité ont bénéficié de son expérience et de ses avis.

A ceux qui sont faibles, aisément fatigués, nerveux, ou dont le sang est vicié, les Pilules Roses de Dr Williams sont une véritable aubaine, guérissant quand tous les autres remèdes échouent, et restaurant ceux qui en font un essai, à la pleine possession de leur force et de leur santé. On trouvera qu'elles sont une véritable guérison pour la danse St-Guy, l'ataxie locomotrice, le rhumatisme, la paralysie, la sciaticité, les suites de grippe, perte d'appétit, mal de tête, vertiges, érysiplé chronique, scrofule, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les maladies particulières aux femmes, corrigeant les irrégularités, les suppressions et toutes formes de faiblesse. Chez les hommes, elles opèrent une guérison radicale dans tous les cas causés par le travail d'esprit, excès de travail, ou excès d'aucun genre. Les Pilules Roses de Dr Williams ne sont vendues qu'en boîtes portant la marque de commerce et l'enveloppe (imprimée en encre rouge) de la maison, et on peut s'en procurer chez tous les pharmaciens ou directement par la maille au Dr Williams' Medicine Company, Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y., à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

### L'ABBE

L'officier tira la sonnette. Une servante vint ouvrir.  
—Je loge chez le curé, ma bonne, allez donc le prévenir.  
Pendant que la vieille fondait dans le couloir, comme une chatte, le soldat entra, fit demi-tour, frappa le parquet d'un petit coup sec, et rebouca sa ceinture en faisant du bruit.  
—Encore un volubisme ! Le fourrier s'fout de moi. C'est fort ! C'est fort !  
Une porte s'ouvrit.  
—Et bien le bonjour, mon capitaine, fit quelqu'un.  
Une soutane s'encadrait dans le jour des salles, rosé, mi-couché. Apparition légère, aux mains fines, l'abbé se tenait debout, un peu raide, et, ainsi placé, on ne voyait de lui qu'une tête profonde, et des yeux ouverts qui souffraient.  
Le capitaine avait enlevé son képi :  
—Monsieur l'abbé, c'est moi. Mon ordonnance vous a prévenu... Mon cheval est en bas. Mon nom est sur la porte. Tous mes compliments.  
—Capitaine Diederick, dit le prêtre d'une voix douce.  
—Parfait ! cria le soldat. Il se mit à rire, et s'enfonça dans un fauteuil.  
—C'est chic, chez vous ; ça ne sent pas la sacristie.  
—Voici des gravures : "Iéna", dit l'abbé en levant ses mains maigres.  
Immédiatement l'officier fut debout :  
—Des batailles ?  
—Et voici "Saint-Privat", "Champigny," fit encore le prêtre.  
Les murs étaient couverts de tableaux encadrés de baguettes noires. Huit batailles de la "première" avec l'éternelle petite ombre, le chapeau cornu et le grand manteau, l'Impassible, à cheval sur un tertre, au milieu de ses généraux à favoris, empanachés de plumes et brodés d'or. Puis les tristes combats de la "dernière" : Saint-Quentin, Bazeilles, le Bourget, Sedan. Au-dessus, "Ponia-towski sautant dans l'Esler", "Murat" galonné d'astrakan.  
Un désordre, un tumulte pourpre et fumant s'exhalait de ce mur sacré. Rien, dans ces gravures, que des shakos, des bonnets à poil, des colbacks, des casques, un tohu-bohu de canons, des vertiges de sabres, des chevaux hennissants, rien que la guerre. Le capitaine qui fumait sa pipe, s'arrêta devant Murat.  
—Voici un gaillard dont on m'a rebattu les oreilles, quand j'étais gamin.  
—C'est comme moi, dit l'abbé, quand j'étais interne à Saint-Bernard, au carré de Cristal.  
—Vous étiez au Collège de Troyes ?  
—Oui.  
—Votre bonhomme, alors,

s'appelait Diederick ?  
—Oui.  
—C'était mon oncle !  
—C'était mon professeur, dit l'abbé. J'ai bien du plaisir à vous voir.  
Et, en effet, toute sa souffrance s'illumina. Ses mains s'étaient offertes avec ce geste de bon accueil, plein de fraîcheur et de grâce, qui donne et qui pardonne, et ce sourire de joie où, comme un lit sable de pur, les fonds de la pensée transparaisaient.  
—Je suis heureux de cœur, mon capitaine, et je remercie la Providence de vous avoir amené ici. Vous êtes chez un prêtre, chez un camarade. J'ai jamais beaucoup l'abbé Diederick, qui m'avait préparé à Saint-Cyr. J'étais chouai au deuxième examen. A cause de l'allemand, victime d'un accès d'aphasie, que sais-je... épreuve où j'ai reconnu depuis la volonté du Seigneur. J'ai conservé cependant un culte pour les choses militaires. Toute mon enfance est pleine d'un rêve de batailles. J'aurais voulu être soldat comme vous.

L'abbé désigna Murat en souriant :  
—Et dans la cavalerie, comme lui.  
Il y eut un silence entre les deux hommes.  
—Dieu ne l'a pas voulu, dit l'abbé profondément.  
Il fit trois pas dans la chambre, vers la porte, et considéra la muraille guerrière. Ses mains tremblaient.  
—Je sers tout de même la France comme je peux, en faisant du bien.  
Il se tourna en penchant le front, salua l'officier de la main, et s'éleva de la lumière, tout menu, dans sa soutane d'ombre, humble, d'un pas discret et fluet, de sour des pavés.

Bar était plein de soldats. Six régiments étaient cantonnés dans la ville, et parmi les rumeurs, on distinguait des cuivres un roulement de caisse et la voix hardie des clairons. Ces fanfares étaient la manie de l'abbé. Quand un régiment séjourrait, le soir, on le voyait errer dans le flot des gens. Arrivé le premier, il attendait avec une patience joyeuse, et lorsque le chef, d'un coup, enlevait sa musique, les yeux de l'abbé devenaient plus grands.  
Il y avait concert ce jour-là. Il s'y rendit.  
—Que joue-t-on ?  
Il s'approcha.  
Par-dessus les chapeaux brillait un rond de képi. Au milieu d'eux, le chef distribuait les partitions. L'abbé s'amusait, se glissa fiévreux, dans la foule, et bientôt il se trouva au premier rang, derrière les fifres.  
On allait jouer la "Marseillaise".  
Un bras se tendit.  
Et tout à coup, dans un hurlement, la marche guerrière s'enleva.

Alors, dans cette musique d'orage, le petit abbé aperçut sa vie, la vraie vie de bataille pour le feu de laquelle son âme avait été conçue, et qui planait, comme réelle, dans un nuage de fumée dorée, sur la tête des musiciens. Il revoit là, dans cette fanfare, l'existence qu'il avait perdue : les corps-à-corps, au son des bombes, l'élan de la gloire, les cris des régiments envivés, les mille batteries foudroyantes, et les grandes bêtes lugubres, toutes droites après la charge, sur ces drapeaux et les morts... Un sanglot de regrets souleva son cœur.  
—Volonté divine... deux points de plus, l'École m'ouvrait sa porte.  
La musique, changeant d'allure, dressa le cou et rugit son farouche "Aux armes !" L'abbé devint pâle.  
Il se voyait, à vingt ans, le dimanche, dans une rue de Paris, avec son pantalon rouge, un bouquet de plumes sur les yeux ; et plus tard, ganté de blanc, à cheval dans une cour de caserne, face à face avec son escadron, commandant le "salut à l'étendard," le sabre bas, devant les victoires inclinées.  
—J'étais né pour être avec "eux," murmura-t-il, éperdu.  
Il s'éloigna, pris d'un tremblement. Une flamme l'encerclait aux reins, et les idées lui éclataient sous le front comme dans une mine.  
Cette rêverie souffrante l'amena dans la cathédrale, au pied des grandes orgues.  
Huit heures sonnaient. Il était nuit.  
Alors il se plaça sur le siège. Le souffleur traversait l'église, il l'appela. Une folie traversait sans doute l'esprit furieux de l'abbé ; il ouvrit les gros registres, appuya ses mains sur le clavier, ferma les yeux... et dans le silence des hautes voûtes, un torrent d'harmonie guerrière

se déchaîne tout à coup !  
Les orgues s'embrasent, les bassons comme chargés de mitraille, les violoncelles sanglotants, fêles clairs, tout rugit à la fois ! Ce fut la tempête du bruit, un sauve-qui-peut d'espoirs et d'appels, une Marseillaise pesante, enthousiasmée ! Ce n'était plus l'hymne entendu sur la place, c'était le cri de l'histoire, une trouée, l'élan d'un peuple dans une aurore. Et comme le prêtre pâle, transfiguré, tragique, précipitait son chant, on eût dit, à l'entendre, qu'une armée poussait le portail, sautait dans l'église au bruit des tambours, qu'un vent triomphal échevelait les drapeaux, les cinglait de gifles sonores,—et que las de son mensonge, avide enfin d'agir, haletant, menaçant, terrible, ses plaies rouvrites et le corps tordu, le Crucifix lui-même hurlait :  
"Aux armes !"  
Georges d'Espardes.

### Ne manque jamais son coup.

C'est le verdict rendu par les milliers de femmes et jeunes filles qui ont fait un usage judicieux du remède "LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME" de Dr Larivière. C'est le remède par excellence pour purifier et fortifier le sang et les nerfs et préparer le système à combattre les chaleurs éternuelles de l'été. Les certificats de femmes, guéries du "BEAU MAL" arrivent tous les jours par centaines. Ce merveilleux remède "ne manque jamais son coup."  
Si vous ne trouvez pas le Régulateur de la Santé de la Femme et les "Femelle Plasters" dans votre localité, écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

### CERTIFICATS.

Ma femme a été guérie avec les trois bouteilles du "RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME," qu'elle vient d'achever. Les médecins l'avaient condamnée, elle était incapable de se lever et au bout d'une semaine elle pouvait rester debout, et après deux semaines elle faisait l'ouvrage de la maison.  
MICHEL HAINEZ, GORHAM, N. H. Sorel, 7 Juin, 1895.—ino.

### Hotel Jacques-Cartier

En face de la place Jacques-Cartier MONTREAL.  
Le public voyageur apprendra sans doute avec plaisir que l'Hotel Jacques-Cartier, à Montréal, qui était fermé depuis quelque temps, vient d'être complètement restauré, agrandi et entièrement meublé à neuf.  
Avis ré-ouvert depuis le 1er MAI —PAR—  
M. THOS F. SHALLOW  
si bien et si avantageusement connu du public et qui était jusqu'à ces derniers temps gérant de l'Hotel Victoria à Québec. Les réparations et améliorations que vient de subir cet établissement en font assurément le principal hôtel canadien-français de Montréal ; l'on y trouvera toutes les améliorations modernes, onnettes et éclairage électrique, chauffage à l'eau chaude, cuisine française, superbe salle de billard, de premier ordre etc, enfin rien n'a été négligé ni épargné pour faire de cet établissement un hôtel de premier ordre. La longue expérience que possède le nouveau propriétaire de l'Hotel, M. Shallow, et son urbanité bien connue sont des garanties qu'il saura tenir son établissement à la hauteur des meilleurs hôtels du pays, que le public voyageur y trouvera toujours tout le confort désirable et que l'Hotel Jacques-Cartier continuera à être le rendez-vous des hommes d'affaires à Montréal.  
1er mai 1895.

### L'ONGUENT ET PILULES HOLLOWAY

sont les meilleurs, les moins coûteux et les plus populaires des remèdes en toutes saisons et dans toutes circonstances. On peut toujours les employer avec certitude qu'ils feront du bien. Eruptions, irritations et toutes sortes de maladies de la peau, ulcères, brûlures, sont guéris presque instantanément par ces médicaments purificateurs. L'onguent appliqué sur l'abdomen prévient toute tendance à l'irritation des intestins et empêche la diarrhée et autres maladies communes à la saison de fruits. Bosses, pustules, inflammations de la peau, douleurs musculaires, névralgie et glandes peuvent être aisément guéris en employant les remèdes de Holloway, suivant la direction qui accompagne chaque paquet

**La Salsepareille DE BRISTOL**  
Gémit Rhumatisme, Goutte, Sciatique, Névralgie, Scrofule, Plaies et toutes Eruptions.

**La Salsepareille DE BRISTOL**  
Gémit Maux de Foie, d'Estomac et des Reins et Purifie le Sang de toutes Impuretés.

**La Salsepareille DE BRISTOL**  
Gémit les Vieux Cas Chroniques où tous les autres remèdes ont échoués. Demandez sans faute à votre Pharmacien

**La Salsepareille DE BRISTOL**

## Chemin de Fer de la Rive Sud Cloture de Broche Galvanisée

HORAIRE No 3.  
PRENANT EFFET SAMEDI, LE 17 NOVEMBRE 1894  
Pour les trains allant à l'Est  
Pour les trains allant à l'Ouest

No	Accommodation	Sorel	Ex press	Milles de St-Lambert	STATION	Milles de Sorel	Ex press	Accommodation	No
4									
A. M.	P. M.				L. Montréal, G. T. Ry. Arr.	51 1/2		A. M.	P. M.
8 15	5 08	0			Arr. St-Lambert	L. 0		8 50	6 16
8 35	5 29	6 1/2						8 30	5 56
8 35	5 30	0			L. St-Lambert	Arr.	45	8 27	5 55
8 41	5 34	1 1/2			Montréal South		43 1/2		
8 45	5 38	2 1/2			Longueuil West		42 1/2		
8 50	5 40	3			Arr.	42	8 22	5 45	
8 55	5 45	3 1/2			Longueuil East	Arr.	42	8 20	5 32
9 10	5 58	8 1/2			Boucherville		36 1/2	8 07	5 12
9 25	6 10	13 1/2			Varenes		31 1/2	7 55	4 57
9 45	6 25	21			Vercheres		24	7 40	4 32
9 55	6 35	25 1/2			St-Antoine		19 1/2	7 32	4 17
10 08	6 45	29			Contrecoeur		16	7 25	4 05
10 20	6 55	34			St-Roch		11	7 15	3 50
10 25	7 00	37			*anorale*		8	7 10	3 45
10 40	7 15	45			Sorel West		0	6 55	3 30
A. M.	P. M.				boat			A. M.	P. M.
					boat				

\* Les trains arrêteront au signal.  
Les trains Nos 1 et 2 ont droit de passage avant les trains Nos 1 et 3  
H. Beauchemin,  
Directeur-Gérant

## CHEMIN DE FER COMTES UNIS

HORAIRE NO 9.  
PRENANT EFFET DIMANCHE, LE 2 JUIN 1895, à midi.

No. 3	No. 1	Miles.	STATIONS.	No. 2	No. 4	
Méle	Passager.		Départ.	Arrive.	Méle	Passager.
P. M.	A. M.				P. M.	P. M.
	6.30	0.00	Sorel		8.30	
	6.50	8.25	St-Robert		7.55	
	7.08	13.25	St-Aimé		7.39	
	7.25	17.75	St-Louis		7.23	
	7.43	23.50	St-Jude		7.02	
	8.05	27.75	St-Barnabé		6.53	
			Grand Tronc Crossing			
2.00	Arr. 8.20	36.00	St-Hyacinthe	12.00	Dépt. 6.35	
	Dépt. 8.40			Arr. 6.25		
2.10		40.30	*Ste Madeline Road	11.52		
2.18		42.20	*Argenteuil	14.47		
2.21		44.00	St-Damase	11.36	6.12	
2.33		48.50	*Caroline	11.23		
2.50		51.50	Rougemont	11.12		
3.05		55.50	St-Angèle	11.00	6.53	
3.25		61.00	St-Grégoire	10.47	6.38	
3.40		65.30	Iberville Jet.	10.40	6.30	
4.00		66.10	Iberville C. V. R. R.	10.30	5.15	
P. M.	A. M.		Arrive.	Départ.	A. M.	P. M.

Le train No 1 qui part de Sorel à 6.30 a. m. arrive à Montréal (par le C. P. R.) à 11 hrs.  
Le train No 4 qui part de Montréal à 4.05 hrs p. m. (par le C. P. R.) arrive à Sorel à 8.30 hrs p. m.

Les trains se raccordent à la jonction d'Iberville avec le C. P. R. pour Montréal et tous les points de l'Est et l'Ouest.  
A Iberville avec tous les trains du Vermont Central pour New-York, Boston et tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre.  
A Ste-Angèle avec le Montréal, Portland et Boston, division du Vermont C. pour tous les points de l'Est et de l'Ouest.  
A Rougemont avec le Vermont Central pour St-Césaire.  
A St-Hyacinthe avec le Grand Tronc et le chemin de fer du comté de Drummond.  
J. W. DAWSEY,  
Gérant Général.

## Banque Molson,

Incorporée par Acte du Parlement, 1855.  
Bureau Principal.....Montréal  
Capital payé.....2,900,000.00  
Fonds stable.....\$1,300,000.00  
Réserve pour résurrection surcompte.....80,000.00  
Compte de profits et pertes.....75,740.54 \$1,455,740.54  
SUCCURSALE A SOREL,  
—RUE DU ROI,—

## JOHN McMAHON, GÉRANT.

Dépôts reçus et intérêt accordé ; Collections sollicitées et remise de fonds immédiate. Traités fournis sur toutes les principales villes du Dominion. Argent anglais et américain acheté et vendu.  
COMMUNICATIONS PAR TÉLÉPHONE

Canada, Province de Québec, District de Richelieu, No 2,017 R. Cour Supérieure. Le vingt-cinquième jour du mois de juin mil huit cent quatre-vingt-neuf. En vacances. Dame Catherine Itas dite Millette, marchande publique, de la cité de Sorel, dans le district de Richelieu, épouse séparée quant aux biens par contrat de mariage, de Thomas-Narcisse-Albert Thibodeau, commis-marchand, du même lieu, et y faisant affaire comme telle d'après autorisation de son dit mari, sous les noms et raison soci. de Thibodeau & Co, et le dit Thomas-Narcisse-Albert Thibodeau, pour autoriser et assister sa dite épouse en autant que besoin en est aux fins des présentes. Le mandant a Pierre Thibault, ci-devant de la paroisse de St-Robert, dans le district de Richelieu et actuellement absent aux Etats-Unis d'Amérique. Défendeur.  
Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux mois.  
A. N. GOUIN, P. C. S.  
Sorel, 28 juin 1895.

Pour toux épidémiques.—Les Baume Miellex de Minard.

## Attendez, Attendez l'ami !

Où Allez-vous donc ?  
Je m'en vais à Montréal, chez FORTIER & CIE, 148, RUE ST-LAURENT faire mes achats de  
TAPIS et PRELARTS  
C'est la meilleure place connue pour être bien servi. Je veux aussi surprendre ma femme, je vais lui acheter un  
Un bel ameublement de salon.  
Z. P.  
Pas de fret à payer, c'est avantageux.

## PHOENIX

DE LONDRES (A NOLETERY)  
ÉTABLIE EN 1792.  
Succursale Canadienne Etablie en 1804  
Emet des polices en français ; la première Cie d'Assurance anglaise qui a établi une succursale au Canada.  
Montant des pertes payés depuis la fondation de la Cie...\$75,000,000  
Surplus au fonds de réserve.....3,000,000  
Responsabilité des Actionnaires Illimitée  
Dépôt au Gouvernement Fédéral pour la Garantie des assurés Canadiens.....\$187,043.00  
Réclamations payées avec la plus grande ponctualité.

## W.L.M. DESY, Notaire

AGENT GENERAL D'ASSURANCE  
FEU-VIE  
ACCIDENT ET MARINE  
No 32 RUE DU ROI



## Avec la Machine Patentée de KITSEMAN MANUFACTUR A LABAIE, QUE.

M. J. N. DUGUAY, propriétaire de la Machine Patentée de KITSEMAN pour plusieurs comtés, prend la liberté d'annoncer qu'il a acheté le droit de faire la CLOTURE DE BROCHE GALVANISÉE, et aussi le droit de vendre ces machines dans les comtés suivants :

Québec, Montmorency, Charlevoix, Chicoutimi, Saguenay, Yamaska, Richelieu, Compton, Drummond, Arthabaska, Richmond, Bromé, Lotbinière, Stanstead, Sherbrooke, Wolfe, Lévis, Mégantic, Beauce et Dorchester.

Cette clôture a remporté tous les PREMIERS PRIX partout où elle a été exposée, à Chicago, Toronto, Montréal, Québec et Sherbrooke. Elle est à l'épreuve des chevaux, bêtes à cornes, moutons, pourceaux et volailles. A l'épreuve des avaries de la rouille, du feu, du froid.

## C'EST LA CLOTURE DU JOUR

Elle est introduite partout dans nos comtés et partout où elle est connue, elle donne satisfaction comme l'attestent les nombreux certificats que nous recevons tous les jours.  
UN SEUL PRIX, soit par les agents, ou à la manufacture.  
De bons Agents sont demandés.—Toute information concernant la clôture sera donnée à ceux qui en feront la demande à

LA BAIE, Comté d'Yamaska, Québec. ROBERT DUGUAY, Gérant.  
Les cultivateurs sont priés de donner leurs commandes de bonne heure  
MM. J. W. Veilleux, Sorel ; Séraphin Guévrement, Sorel ; Hyacinthe Farly, St-Robert ; Alexandre St-Martin, Ste-Victoire ; Louis Joseph Vigeant, St-Aimé ; Louis Lalancette, St-Aimé ; Emile Chapdelaine St-Ours ; A. Gosselin, St-Roch ; L. Baron, Ste-Anne.—SONT AGENTS POUR RICHELIEU.  
3 décembre 1894.—la.

## LE CARLETON

Bonnes salles d'échantillons pour les commis-voyageurs.  
La cour est vaste et les écuries sont propres, et bien aérées. Liqueurs et cigares de choix.  
Cet hôtel est sur un excellent pied. Cuisine de première classe. Chambres confortables.  
Rien ne manque pour satisfaire les visiteurs.  
J. B. Archambault, Prop. Sorel

## Hotel BRUNSWICK, Sorel.

Sous la direction de son nouveau propriétaire, cet hôtel est maintenant le plus confortable, sans compter, qui se puisse trouver dans la province en dehors de Montréal et de Québec.  
Les peintures et l'ameublement en ont été complètement renouvelés. Le tout est de première classe.  
Les commis-voyageurs y trouveront des salles où ils pourront étaler avec avantage leurs marchandises, tandis que les visiteurs et les touristes, grâce aux améliorations tout à fait modernes qui y ont été introduites, y seront traités au gré de leurs desirs.  
La table ne laisse rien à désirer. Attendez à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes écuries.

## Nap. Latraverse, Propriétaire



## A VENDRE

Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.  
Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main.  
Avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs.  
Crédit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possible.  
M. Péloquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pourquoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs.  
Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours soit à leur domicile.  
Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.  
Les meilleurs jours pour rencontrer M. Péloquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance

M. Péloquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux en échange contre ses machines à coudre, orgues ou piano suivant le cas.  
A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellentes conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger.  
Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues de seconde main, pour la raison que M. Péloquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instruments neufs contre des vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grands sacrifices. Aussi les pianos neufs sont vendus à des prix populaires.  
P. PELOQUIN, St-Ours.

## MUSIQUE

M. RICHARD BERNARD  
Organiste de l'Eglise paroissiale de Sorel  
Donnera, à des prix raisonnables de leçons de piano, soit chez lui ou à domicile. Classe d'ore ou de deux leçons par semaine.  
Rappeler-vous toujours que l'indigestion ne peut continuer quand on emploie la Tutti Frutti d'Adams.  
Refusez les Imitations (1)